

ON REFAIT L'EXPO

Ancien galeriste bordelais, Jean-François Dumont a été invité à réaliser le commissariat du deuxième acte de l'exposition *Caprice des jeux* au FRAC-Collection Aquitaine. Il a injecté huit nouveaux artistes aux huit précédents présentés dans le premier volet de l'exposition curatée par Claire Jacquet, directrice de l'institution. L'espace est littéralement investi par un ensemble d'œuvres reflétant l'éventail des médiums pratiqués par les artistes aujourd'hui. La thématique du masque et du simulacre, abordée dans la première partie, se trouve ici renforcée dans sa part sombre et permet de relire les œuvres différemment. Entre autonomie et dialogue, le nouvel accrochage vient briser le dispositif précédent pour tenter de partir à la conquête de nouveaux horizons discursifs.

Quel sort avez-vous réservé à la thématique du masque développée dans la première partie par Claire Jacquet ?

Si j'ai bien compris, il ne s'agit pas dans les propos de Claire Jacquet d'une exposition sur la thématique du masque, mais beaucoup plus sur l'ambiguïté. Cependant, vous avez raison, je fais à cette thématique une place explicite. Le masque signale cette ambiguïté et, à travers l'exposition, j'explore pratiquement tous les médiums actuels et les jeux de réponses possibles de l'un à l'autre, d'une œuvre à l'autre. Une relation se tend entre la photo de Diane Arbus et la peinture action de Valère Chanceaulme, mais aussi avec l'installation de Michel Herreria. Ces frottements traversent l'ensemble de l'exposition.

Quels liens faites-vous entre la photographie d'Eugène Atget et celle de Diane Arbus ?

Rien de très savant. Dans le montage qui constitue cette exposition, la photographie de Diane Arbus relance la figure du masque vers les œuvres de Valère Chanceaulme, Muriel Rodolosse, Daniel Schlier, Pierre Molinier... Par ailleurs, l'aspect spectral de cette photographie tisse des liens discrets vers les pièces sonores

d'Eddie Ladoire et de Rainier Lericolais, vers la peinture numérique de Michel Herreria. Le blanc de cette image joue avec le blanc des peintures d'Alexandre Delay et de la sculpture de Guillaume Poulain. Les photographies d'Eugène Atget trouvent écho dans les montages numériques de Christian Milovanoff. Dans l'exposition, je me sers d'Atget pour faire passer une ligne récitative, la surface, le rythme, les correspondances formelles, le jeu. Je me sers de Diane Arbus pour faire passer une ligne narrative, ligne plus « psychologique ». Ces lignes ne sont pas parallèles, elles se coupent, se mélangent.

Vos expositions quand vous étiez galeriste étaient plus tendues, plus sobres. Ici vous faites un choix très large avec seize artistes et de nombreuses œuvres. Vous avez choisi d'investir l'espace du FRAC. Pourquoi une telle densité ?

Ce n'est pas un choix mais un résultat. C'est vrai que l'accrochage de Claire Jacquet était très sobre, j'arrive là-dedans, je remixe en ajoutant huit artistes. Je vais essayer d'organiser le chaos, mais l'accrochage sera forcément plus dur. Je voulais répondre à un souci régionaliste en déclinant l'expo d'un possible

aspect « localiste », ce que Claire Jacquet avait commencé à faire en installant les œuvres du Révérend Acres, qui est de Los Angeles. Je présente donc des artistes de Saint-Ouen, Strasbourg, Marseille... Il est important que les artistes viennent de quelque part. À mon niveau, je milite pour des situations de proximités ouvertes sur le monde. Je voulais surtout que l'œil rebondisse d'une œuvre à l'autre. Dans la salle où se trouve Atget, je suis ravi de voir que l'installation de Michel Herreria avec son système de dépose des tableaux, et le renversement de l'un d'eux, entre en résonance avec les images de Milovanoff. Images qui sont des scanners de documents montés en tous sens. Je suis ravi de constater que la grille utilisée par Milovanoff, utilisée par Pierre-Lin Renié, se trouve aussi dans le tableau de Philippe Fangeaux. Comment le système des figures abstraites dans le tableau de Philippe Fangeaux se trouve aussi dans les « Têtes » de Daniel Schlier... Et ainsi de suite.

Quel sens cela revêt-il selon vous d'assurer le commissariat d'une exposition en deux parties, que ce soit dans la déconstruction ou l'amplification du propos précédent ?

C'est très confortable puisqu'il s'agit de s'appuyer sur une situation et travailler avec. Je ne fais que dévider un peu plus les deux fils mis en évidence par Claire Jacquet. Le fil obsessionnel et le fil conceptuel, qui, chez moi, deviennent le fil narratif et le fil récitatif. Une attitude rigoureuse aurait été de faire la même exposition, à la manière du Cézanne réalisé par Straub et Huillet. Les spectateurs auraient-ils vu différemment la même expo ? L'expo semble différente, mais la structure de l'accrochage de C. Jacquet demeure ainsi que la quasi-totalité des œuvres qu'elle avait sélectionnées.

Qu'est-ce que cela raconte sur la pratique du commissariat d'exposition ?

Ne me prends pas la tête avec ça ! Monter une exposition c'est avant tout une aventure partagée avec des artistes. En plus, ici, une aventure partagée avec un autre commissaire. Si ce partage a un sens, cela doit être sensible aux yeux du public.

[propos recueillis par Cécile Broqua & Cyril Vergès]

Caprice des Jeux, une exposition évolutive, jusqu'au vendredi 5 septembre, FRAC-Collection Aquitaine. Renseignements 05 56 24 71 36 www.fracaquitaine.net

POWER PLATE

Depuis 1991, le programme des *Nouveaux Commanditaires* au sein de la Fondation de France permet à des citoyens confrontés à un problème de société de passer commande à un artiste afin que celui-ci y réponde. Le collectif de femmes Table d'hôte, rattaché au centre social et culturel Génicart de Lormont et dirigé par Valérie Calmels, a rencontré par le biais de ce dispositif les artistes Isabelle Jelen et Françoise Valéry. L'étroite collaboration qui s'est nouée entre ce groupe de femmes, Pierre Marsaa médiateur du programme des Nouveaux Commanditaires et les artistes a donné jour à une œuvre mélangeant avec intelligence valeur d'usage et valeur symbolique : un service de table.

Autour de quelle activité se réunit le collectif de femmes Table d'hôte ?

Table d'hôte existe depuis 2001. Il rassemble principalement des femmes aux origines multiples et installées sur la commune. Encore aujourd'hui, nous définissons notre action comme expérimentale. Nous cuisinons des repas pour les artistes musiciens invités en résidence par Musiques de nuit. Nous intervenons principalement sur le Festival des Hauts-de-Garonne et les Quartiers Musiques. À partir d'une rencontre humaine, d'un repas que nous préparons, le lien privilégié qui se noue donne envie aux habitants de découvrir l'univers des artistes. L'activité du groupe a pour objectif de favoriser un accès à la culture et de permettre par là une forme d'émancipation.

Comment avez-vous pris connaissance du programme des Nouveaux Commanditaires ?

Au fur et à mesure de l'avancement du projet de Table d'hôte, nous nous sommes aperçus de la richesse des rencontres et du nombre grandissant de nos recettes. Ainsi a germé l'idée de réaliser un recueil réunissant les recettes, les femmes et les artistes. Nous en



avons parlé autour de nous et en particulier à Sophie Trouillet, qui est chargée de mission développement culturel pour le Grand Projet de Ville (qui concerne les quatre communes de la rive droite de Bordeaux). Très vite, elle nous a présentées à Pierre Marsaa, médiateur du programme des *Nouveaux Commanditaires* pour la Fondation de France.

Quelle forme a pris le dialogue ?

Pierre Marsaa a rencontré individuellement chacune d'entre nous, une vingtaine de femmes, afin de discuter de notre conception de l'art. De nombreux débats ont eu lieu notamment autour du projet d'édition sur lequel il avait des réserves. Il nous a présenté la vidéaste Sylvie Blochet, mais la rencontre n'a pas eu lieu.

Pourquoi ?

Valérie Calmels : L'artiste a eu un rapport construit en partie sur la provocation avec le collectif en abordant des questions liées à l'intimité. Les femmes ont résisté à cette forme d'échange et n'ont pas souhaité aller plus loin dans le projet avec elle. Pierre Marsaa nous a alors présenté les Tendres Cailles - les artistes Isabelle Jelen et Françoise Valéry. Elles ont pris le temps de découvrir le groupe, sa mixité sociale et ses attentes. Après plusieurs mois de dialogue, les artistes sont revenues au centre social avec plusieurs propositions, de l'affiche en passant par le livre et jusqu'à l'idée d'un service de table en porcelaine. Cette dernière proposition a finalement emporté l'adhésion du groupe. Isabelle Jelen et Françoise

Valéry ont demandé à chacune d'entre nous d'emmener deux assiettes. Les Tendres Cailles ont retenu plusieurs motifs dessinés sur nos assiettes pour imaginer une nouvelle composition. Le service est composé d'une assiette creuse, plate et à dessert.

En avez-vous déjà eu l'usage ?

Nous voulions symboliquement inaugurer ce service à l'occasion de la date d'anniversaire du collectif en février 2008 au moment d'un Quartier Musique. L'événement s'est déroulé sur les hauteurs de Lormont, au Prince Noir, le restaurant du cuisinier Jean-Marie Amat, parrain fidèle de Table d'hôte. À l'occasion du prochain Festival des Hauts-de-Garonne qui a lieu jusqu'au 11 juillet nous avons 45 repas par jour à assurer sur toute la durée de la manifestation. Ils seront servis dans les assiettes dont nous sommes si fières, car elles symbolisent nos efforts, une richesse collective et des savoir-faire. Cette œuvre d'art affirme nos identités.

[propos recueillis par Cécile Broqua & Cyril Vergès]